

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Le Général Pau à St-Maurice (25
Juin 1917)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1917, tome 16, p. 71-73

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Le Général Pau à St-Maurice

(25 Juin 1917)

Les journaux avaient annoncé l'arrivée en Suisse du général Pau, chargé par son gouvernement de visiter les centres d'internés français. St-Maurice n'en faisant pas partie, nous ne comptions guère sur la possibilité de recevoir l'illustre soldat, lorsque, dans la matinée du dimanche 24 juin, on commence à chuchoter que le général viendra demain et, bientôt, ceux qui savent aller aux sources détaillent par le menu le programme de la réception.

On ne pouvait rivaliser avec les grandioses manifestations de Fribourg, d'Interlaken, de Vevey ; on fit les choses très simplement.

Le général arriva en auto vers 11 heures. Il venait de Bex, où il avait établi ses quartiers pour quelques jours. C'est près de l'Hôtel de la Dent du Midi, entre le nouveau bâtiment de la Poste et le Pensionnat du Sacré-Cœur, que M. Charles de Werra, président de la Municipalité, entouré du Conseil et d'une grande partie de la population de St-Maurice, souhaite la bienvenue

officielle au général Pau. Après une courte visite au pensionnat des Sœurs de la Charité où de nombreuses petites Françaises reçoivent leur éducation, le général se dirige vers l'Abbaye par la Grand-Rue, acclamé par la foule ; de toutes les fenêtres tombent des roses.

M. le Prieur Bourban et quelques membres de la Communauté reçoivent le général au grand portail de l'Abbaye et le conduisent de suite par l'escalier d'honneur aux appartements de Monseigneur.

Au dîner on remarquait M. le lieutenant colonel de Cocatrix, médecin-dirigeant des internés pour la région du Bas-Valais, les deux adjudants du général, plusieurs officiers de la garnison de St-Maurice, les présidents de la Commune et de la Bourgeoisie de St-Maurice et les membres du Conseil, le comité du Secours aux Evacués. Le toast de M^{gr} Mariétan (un vrai discours, soulignera le Général dans sa réponse) releva les qualités que l'Abbaye saluait aujourd'hui dans son hôte : l'esprit de chevalerie et de religion.

Mais déjà la fanfare du Collège attaque au grand corridor un pas-redoublé. Un élève de philosophie, M. L. Poncet, dit au général les sentiments de respectueuse admiration de ses camarades et le général Pau répond.

Et voilà que le charme qui, dès le premier instant se dégageait de sa personne, s'affirme grandiose. Ce vieillard parle à des jeunes gens. Il constate l'immense travail qui attend la génération nouvelle... Lui est au terme de sa carrière, mais il veut en quelque sorte continuer sa tâche : en inspirant aux hommes de demain leur devoir : combattre pour le droit, la justice et la religion. Et on écoute cette voix forte encore, aux accents si chauds... on écoute, fasciné, ces paroles, ces leçons ; et quand, dans l'instant qui suit, la Marseillaise retentit et que le général, au « garde-à-vous » avec ses adjudants salua, raide, sa Patrie, nos cœurs ont battu pour ce que la France représente de noble et de beau dans son histoire, dans ses traditions et dans ses fils...

Puis c'est l'instant de l'abandon, de l'intimité. Ici, il n'y a plus de protocole. Le général allume sa pipe et suit, sur une partie de basse, le chant de Hégar qu'interprète notre chœur d'hommes. Et il s'entretient avec les élèves, demandant les noms, des nouvelles des parents, s'intéressant aux rêves d'avenir. Dans la cour, où brûle un gros beau soleil, M. Heyraud photographie Monseigneur et le Général, d'abord seuls, puis avec les



LE GÉNÉRAL PAU A L'ABBAYE

élèves ; plus tard, au Martolet, ce sera une nouvelle séance.

Le Général, qui se révèle grand connaisseur en art et en histoire, se fait alors montrer le trésor, les fouilles. Un dernier adieu, une rapide visite au Colonel de Cocatrix, aux Pères Blancs, au Rd Curé de Ville, le temps de saluer les évacués à la gare, et le général Pau, longuement acclamé par la population, quitte St-Maurice.